Message du 19 mars 2023

On n’imagine pas l’ampleur de ce que la science est entrain de nous dire. La viabilité de la vie sur terre est en jeu. Et nous devons repenser notre lien au vivant.

Car le système économique actuel tue, c’est une évidence.

Aussi, il est urgent de changer de regard et de mode de pensées.

Nous qui vivons dans un des pays les plus riches, nous devrions être les premiers à changer. Comme nous ne sommes pas les premiers touchés par les catastrophes, beaucoup d’entre nous restent très lents à sortir de l’aveuglement. Et pourtant, Il est temps d’ouvrir les yeux et aller vers la guérison.

Au début de l’évangile de Marc (Marc 1,15), Jésus entame son ministère en annonçant que nous sommes entrés dans le Temps de la fin.

« Le temps est accompli, le royaume de Dieu est proche, croyez et convertissez-vous ».

Le temps de la fin est le temps de l’urgence, le kairos.

En grec, kairos signifie le temps favorable, parvenu à maturité.

Pour Jésus, le temps est arrivé. Le temps de la transformation radicale de notre relation au monde et à Dieu.

Le kairos, c’est l’action salvatrice de Dieu. Il ouvre à l’événement du salut comme le surgissement de la nouveauté et un basculement décisif.

Le théologien Paul Tillich, lors d’une conférence en 1964, définit le Kairos comme un grand moment dans lequel quelque chose de neuf pourrait être créé ».

Le Christ exhorte ses contemporains à le reconnaître, ce bon moment, et à se préparer en conséquence en s’engageant dans une démarche de conversion et en croyant à l’Évangile.

C’est la Metanoia : le retournement de nos schémas de pensée, de notre intelligence, de nos désirs, changer de regard, sortir du « on a toujours fait comme ça ».

Le Jésus de Marc parcourt la Galilée, il fait des va-et-vient entre les rives du lac. Il guérit des malades de toutes sortes, opère des miracles, enseigne, en paraboles souvent.

On arrive de Jérusalem pour l’écouter mais surtout pour le piéger.

Jésus dénonce la sclérose du cœur dont souffrent les habitants qui se ferment la bouche, les oreilles, les yeux.

Au chapitre 8, Jésus réprimande ses disciples qui ne veulent pas comprendre. Il leur passe un savon : « Ne saisissez-vous pas ? Avez-vous l’esprit bouché ?

Vous avez des yeux, ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles, n’entendez-vous pas ? » Un écho à la lecture d’Esaïe 42 « Vous les sourds écoutez bien et vous les aveugles, ouvrez l’œil ! »

Ce jour-là, Jésus est à Bethsaïda, une des villes dont Matthieu nous dit qu’elle est maudite parce que ses habitants ont refusé d’écouter la parole.

Comme à l’habitude, on lui amène un aveugle. Et comme à l’habitude, on lui demande de le toucher.

La puissance de Jésus est telle que, par un simple effleurement, la guérison peut survenir.

Or, voilà que Jésus prend l’aveugle par la main, et le conduit hors du village.

Il l’éloigne de cette foule qui le maintient dans un système de pensées : Jésus l’éloigne du « On a toujours pensé comme ça », un schéma qui fait mourir et non vivre.

Ensuite, il met de la salive sur les yeux. Rien de surprenant, c’est un remède thérapeutique bien connu de ses contemporains.

Cependant, il apparaît cette fois comme un thérapeute moins doué qu’on le prétend. La salive de Jésus semble peu efficace. Serait-il moins puissant qu’on le pense ?

C’est une chose difficile de faire passer une personne de l’aveuglement de son « moi » à la lucidité.

Alors, le voilà obligé de s’y reprendre à deux fois.

Étonnante est la question du Christ qui demande à l’homme : « que vois-tu ? ».

C’est curieux, Jésus normalement sait très bien les choses, il n’aurait pas besoin de demander comment il va.

Mais il l’invite à s’exprimer par lui-même. Il l’invite à voir de lui-même et non pas au travers des autres, à formuler avec ses propres mots, sa propre compréhension.

Jésus ne lui demande pas « Vois-tu ? », mais « Que vois-tu ? ».

Cela fait toute la différence.

Jésus ne se renseigne pas sur le résultat de son action (Est-ce que j’ai été bon ? Est-ce que mon traitement est efficace ?) mais il invite l’aveugle à assumer et à prendre conscience de ce qu’il voit par lui-même.

Aussi étonnante est la réponse de l’aveugle : « Je vois des hommes comme des arbres qui marchent ou qui marchent comme des arbres ».

Etonnante cette référence à la nature et la métaphore de l’arbre en mouvement.

Ça me fait penser au magnifique film de Julia Dordel, L’intelligence des arbres. J’aurais pu développer ce thème mais ce n’est pas mon propos ce matin.

L’aveugle voit mais ce qu’il distingue est une image floue, confuse.

La confusion est une étape incontournable dans tout processus de changement. C’est le moment où nos certitudes sont ébranlées, où on sort du déni pour voir la réalité telle qu’elle est et non telle qu’on voudrait qu’elle soit. C’est dans cette étape que s’expriment les émotions (le doute, la colère, la tristesse et la joie), des émotions que nous devons accueillir.

C’est le moment où la conscience s’éveille. Comme quand on se frotte les yeux pour enlever les voiles (le dévoilement et la conversion-metanoia)

L’aveugle n’est plus tout à fait aveugle, il voit mais il a encore besoin de Jésus pour y voir clairement.

Alors dans un deuxième temps, Jésus pose ses mains sur les yeux de l’aveugle car pour permettre à quelqu’un de voir, il faut le fermer à tout ce qu’il a déjà vu et mettre fin à tout ce qu’il connaissait jusqu’ici, à tous ses schémas de pensée.

Dans ce face à face qui s’ouvre sur la guérison, le premier visage que l’aveugle reconnaît clairement sera celui de Jésus lui-même.

La guérison de l’aveugle de Bethsaïda n’est pas seulement un miracle parmi d’autres. Avec celle du sourd, Jésus vient d’accomplir deux signes attendus de Dieu : rendre au peuple l’ouïe et la vue qui permet la guérison du cœur.

Le Christ nous appelle à changer de regard sur le monde, sur les autres par l’ouverture de notre cœur.

Nous sommes appelés à guérir de notre cécité, à nous mobiliser, à sortir du déni, portés par l’espérance de la guérison.

« Le temps est venu, le Royaume est proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne nouvelle ».

Amen